

NOTES DES MEMBRES ET CORRESPONDANTS
ET NOTES PRÉSENTÉES OU TRANSMISES PAR LEURS SOINS

PALÉOBOTANIQUE. — *Découverte d'un fragment de liane dans le sol oldowayen de Melka Kontouré (Ethiopie)*. Note (*) de MM. Jean Chavaillon et Jean-Claude Koeniguer, présentée par M. Jean Piveteau.

Depuis cinq années, les fouilles se poursuivent au gisement paléolithique de Melka Kontouré où l'on observe en stratigraphie une série d'habitats acheuléens et oldowayens ainsi que le témoignage d'occupation du site par des populations du Middle et du Late Stone Age. Ce gisement exceptionnel par l'abondance de ses industries et par la variété des niveaux paléolithiques, borde les rives de la haute Vallée de l'Awash, à 50 km au Sud d'Addis-Ababa.

La dernière campagne de fouilles s'est effectuée d'octobre à décembre 1969, sous l'égide du Service des Antiquités (Institut Ethiope d'Archéologie d'Addis-Ababa), avec des subsides de la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Etrangères de France. Parmi les participants citons Jean et Nicole Chavaillon, Jean Gire, Françoise Hivernel-Guerre, Francis Hours, Daniel Touaffé. Deux sites ont été prospectés : l'un est un site acheuléen supérieur (Garba I), l'autre un sol d'occupation oldowayen (Gomboré I B). Ce dernier site a déjà fourni plus de 2 000 objets lithiques ⁽¹⁾, appartenant à une période oldowayenne que l'on peut situer (en comparant les types d'outils) au Middle Bed I ou à la base du Upper Bed I d'Olduvai, en Tanzanie ⁽²⁾, autrement dit, comparable à une certaine civilisation qui à Olduvai se développe entre 1 200 000 et 1 500 000 ans. La prospection du site de Gomboré I B est d'autant plus importante que les habitats oldowayens sont extrêmement rares.

L'abondance des objets, leur variété typologique, la présence de vestiges paléontologiques associés aux outils (faune archaïque du Pléistocène inférieur d'Afrique orientale), la mise au jour, en 1968, d'un vestige de « structure » aménagée par les australopithéciens ⁽¹⁾, sont autant de documents nouveaux qui nous font connaître une période très lointaine des temps paléolithiques.

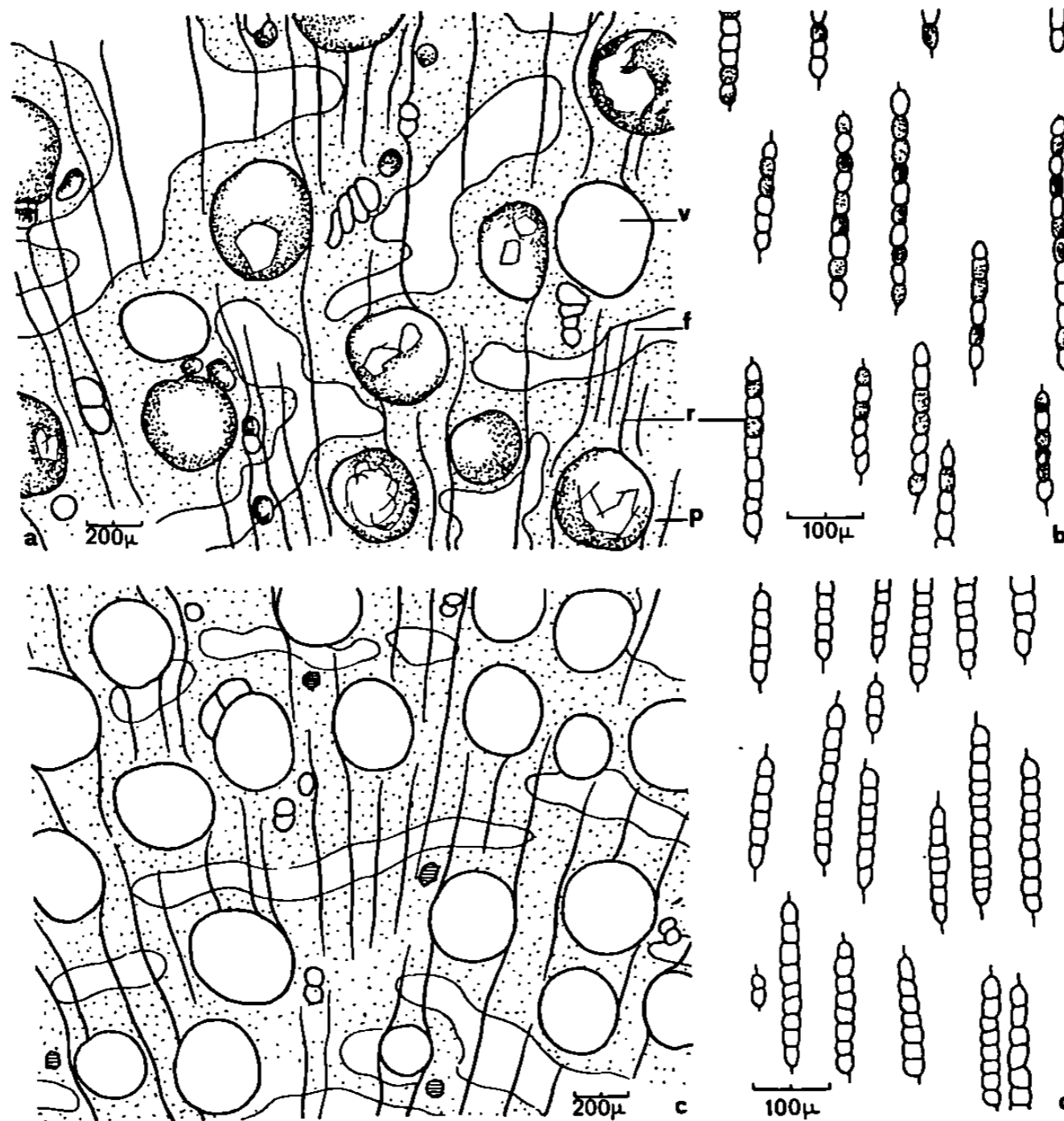
En 1969, l'équipe travaillant à Melka Kontouré a continué à mettre à découvert des ossements fossiles et de nombreux et intéressants outils lithiques. Elle a, en outre, découvert un fragment de bois fossilisé qui était posé horizontalement au contact d'outils lithiques et de ce fait intimement associé au sol d'occupation. La détermination et l'étude en ont été confiés à l'un des signataires de cette Note (J.-C. K.). Description de l'échantillon :

— longueur : 6 cm, diamètre : 2 cm, poids : 2 g,

— vaisseaux de répartition diffuse, rares (3 à 4 au mm² transversal), de deux tailles : les uns (un tiers) sont petits (diamètres tangentiels : 70 à 100 μ), les autres (les deux tiers) sont au contraire très grands (350 à 400 μ), ils sont souvent solitaires (85 à 90 %), ponctuations de la paroi latérale de dimensions moyennes (10 μ) ; parenchyme vertical circumvasculaire largement confluent, très abondant ; rayons ligneux unisériés étagés (hauteur des étages : 250 à 300 μ), extrêmement courts, hauts de 2 à 12 cellules (6 à 9 le plus souvent, hauteur d'une cellule : 20 à 25 μ), homogènes ; fibres libriformes étroites (20 μ) ; présence de canaux sécréteurs verticaux normaux dans le parenchyme vertical.

Un tel bois est une structure de liane (grands vaisseaux) de la famille des Césalpiniacées ou de celle des Papilionacées (structures étagées). Il est difficile de préciser davantage la détermination de cet échantillon, les structures des lianes actuelles étant en effet fort mal connues.

La présence de ce fragment de bois sur le sol oldowayen apporte des renseignements concernant le milieu géographique, voire la paléthrologie.



Caesalpinioxylon sp.

a et b : Echantillon de Koro-Toro (lames n° 2151) ; *c et d* : échantillon de Melka Kontouré (lames n° 6263) ;
a et c, coupes transversales ; *b et d*, coupes tangentielles ; *f*, fibres ; *p*, parenchyme vertical ; *r*, rayons ligneux ; *v*, vaisseaux.

1. Tous les caractères du bois de Melka Kontouré se retrouvent dans une structure silicifiée découverte en grande abondance par Y. Coppens dans la coupe du Quaternaire de Bochianga près de Koro-Toro ⁽³⁾. Le niveau à bois fossile du Tchad a livré une faune difficile à dater, il se situe entre un niveau du Pléistocène inférieur : niveau type Bochianga ⁽⁴⁾ et un niveau du Pléistocène supérieur : niveau type Eressi. Le fait que ces structures soient silicifiées montre qu'en toute probabilité cette espèce lianescente devait se développer dans des milieux de forêts claires ou de lisières de forêts-galeries, favorables à la conservation et à une éventuelle silicification de telles structures.

2. On peut, certes, envisager la présence de clairières avec des arbres où se développe ce type de lianes et même fort aisément imaginer un campement d'australopithéciens, dans un tel emplacement, adossé à une forêt galerie plus ou moins clairsemée, et proche des rives du fleuve. Il nous est peut-être permis d'émettre l'hypothèse d'un usage éventuel. Les australopithéciens peuvent s'être servi de telles lianes en guise de liens, soit pour consolider une sorte de barrière buissonnante qui devait isoler le campement, soit à un autre usage en relation avec leur vie quotidienne.

3. Enfin il ne faut pas oublier la grande rareté des sites paléolithiques où furent découverts des fragments de bois fossile ; leur nombre n'atteint pas la dizaine. Nous signalerons brièvement : l'épieu trouvé à Clacton-on-Sea ⁽⁵⁾ ; la lance de Lehringen, dans le Schleswig, qui fut trouvée pénétrant le squelette d'un *Elephas antiquus* ⁽⁶⁾ et contemporaine de l'Acheuléen évolué ; l'outillage en bois découvert à Spichern, près de Forbach, dans un abri du Paléolithique inférieur ⁽⁷⁾ et enfin l'empreinte d'un piquet dans le gisement moustérien de Combe-Grenal en Dordogne. En Afrique, dans le gisement de Kalambo Falls, J. Desmond-Clark, a décrit des objets de bois trouvés dans un niveau acheuléen évolué : ce sont des fragments de bâtons à fouir, d'épieux ou de lances, d'objets en écorce ⁽⁸⁾ ; cependant le plus vieux témoignage de bois fossile, avant la découverte de l'objet décrit dans cette Note, est celui de Torralba, en Espagne : ce sont des morceaux de bois de pin qui auraient été trouvés aux environs de 1910, par le Marquis de Cerralba, « entre les os d'éléphants ». F. Clark-Howell les étudia et signala des traces d'un travail humain (sciage, raclage). Il s'agirait peut-être de bâtons à fouir, de pointes d'épieux qui auraient été façonnés et utilisés par les occupants du gisement acheuléen moyen de Torralba ⁽⁹⁾.

On voit ainsi que le fragment de bois de Gomboré IB, s'ajoute à cette liste fort courte et que, d'autre part, il est sans conteste le plus ancien vestige découvert dans un sol paléolithique, bien que nous n'ayons pas de preuves qu'il ait été utilisé. A Torralba nous sommes dans un niveau acheuléen moyen, à Melka Kontouré il s'agit d'un sol oldowayen, vieux d'un million à un million et demi d'années. L'emploi d'outils ou d'armes en bois, de récipients en écorce, de fragments de bois à des usages divers, dans la vie domestique, est un fait déjà assuré aux époques acheuléennes.

En reculant l'emploi du bois des archanthropiens aux australopithéciens, on garde une parfaite logique. Les outils de pierre façonnés pouvaient servir à fabriquer des armes en bois, mais l'usage de pièces de bois a pu sinon préluder à l'usage d'objets en pierre, du moins être fort répandu aux périodes reculées de la pierre taillée. Leur rareté dans les sites paléolithiques ne serait dû qu'à leur grande fragilité et à leur difficile fossilisation.

(*) Séance du 23 mars 1970.

(1) J. CHAVAILLON et N. CHAVAILLON, *Comptes rendus*, 268, Série D, 1969, p. 2244-2247.

(2) M. D. LEAKEY, *Background to Evolution in Africa*, University Press of Chicago, 1967, p. 417-446.

(3) Y. COPPENS et J. C. KOENIGUER, *Comptes rendus*, 265, Série D, 1967, p. 1282-1285.

- (4) Y. COPPENS, *Colloques internationaux du C. N. R. S.*, 163, 1966, p. 589-595.
(5) S. HAZZLEDINE WARREN, *Proceed. of the Prehist. Soc. of East Anglia*, 1922, 3, p. 597-602.
(6) H. L. MOVIUS, *Southwestern Journ. of Anthrop.*, Alburquerque, 6, 1950, p. 139-142.
(7) F. FORRER, *Cahiers d'Archéol. et d'Hist. d'Alsace*, 69-72, 1927, p. 1-14.
(8) J. D. CLARK, *South Afr. Archaeol. Bull.*, 9, 1954, p. 51-66 ; *Actes du IV^e Congr. Pan-Afr. Préhist. et Etude du Quat.*, 1962, p. 195-200.
(9) P. BIBERSON, *Miscelánea en Homenaje al Abate Henri Breuil*, Barcelone, 1964, p. 201-248.

(R. C. P. 230, Centre National de la Recherche Scientifique,
15, quai Anatole-France, 75-Paris, 7^e ;
Laboratoire de Paléobotanique de la Faculté des Sciences,
12, rue Cuvier, 75-Paris, 5^e.)